

Montag(n)es

Marie Dilasser

Résumé

- **Elfie Razhad.** Toutes ces collines sont magnifiques, rien à redire : On respire, on se détend, on admire. Mais faudrait pas croire qu'elles se sont dressées là seulement pour nous apporter calme, vue et sérénité. On les a corrigé pour que nous puissions y vivre, y chasser et nous y promener sans difficulté majeure. Quand on arrive tout en haut de certaines d'entre elles, nous pouvons admirer cette campagne qui se déploie à perte de vue : Silencieuse, arborée là où on a voulu des arbres, habitée là où on a voulu des habitations et champêtre là où on a voulu des champs. Tendez l'oreille sur ce calme rural, appréciez la sagesse de ce troupeau de collines, laissez-vous submerger par vos émotions. Le soucis, c'est qu'aucun être vivant ne peut supporter en permanence tant de calme, tant de sérénité et de soumission. Vous avez trouvé les habitants cordiaux et courtois à quelques exceptions près. Vous avez pensé que ce cadre y était pour beaucoup : Aucune violence, douceur et harmonie. Détrompez-vous. Cette cordialité et cette courtoisie ne sont qu'une apparence. Aucun être vivant ne peut supporter tant de cordialité et de courtoisie. Parlez-en aux commerçants et aux pangolins. Non. Quelque chose bouillonne à l'intérieur des bois, à l'intérieur des roches, à l'intérieur des habitations. Quelque chose brûle dans la chair des habitants. Une guerre lente, une lente rébellion, la guerre des lents.

GRAND 1.

Narration. Nous vivons à Guerlédan. Guerlédan est un village farci de collines dans le Centre-Bretagne. Le Centre Bretagne est collinieux parce que les fonds marins et océaniques se mirent à tellement pousser la terre par le Nord, par le Sud et par l'Ouest, qu'en se contractant celle-ci n'eut pas d'autre choix que de s'empiler sur elle-même

Paule Kadillac. Boruta Priscillone !

Narration. Nous vivons à Guerlédan

Paule Kadillac. Boruta Priscillone !

Narration. Nous vivons à Guerlédan

Paule Kadillac. Boruta Priscillone !

Boruta Priscillone. Où est-ce que nous vivons? Paule Kadillac !

Paule Kadillac. Nous vivons à Déguerlan

Narration. Bien que nous ne soyons pas très éloignés les uns des autres, nous ne vivons pas du tout les mêmes choses

Paule Kadillac. Boruta Priscillone, je n'arrive pas du tout à tailler les hortensias !

Narration. Nous vivons à Guerlédan depuis si longtemps que des collines se sont mises à pousser en nous

Boruta Priscillone. Je vais les tailler !

Narration. Nous sommes éclatés dans le paysage

Paule Kadillac. Je ne sais pas pourquoi Boruta Priscillone, chaque fois c'est grimaçant, il faut que tu m'apprennes !

Narration. Nous connaissons Guerlédan mieux que nous. Les collines y sont maintenant à peu près fixes alors que tout en nous bouge

Boruta Priscillone. S'il y a un client qui entre pendant que je t'apprends à tailler les hortensias Paule Kadillac, aucun de nous ne l'entendrait !

Paule Kadillac. On devrait tout emmener dans le jardin ! faire bar-tabac-épicerie dans le jardin ! les clients entreraient par le portail et les hortensias seraient bien taillés !

Narration. Nous avons vu naître les collines de Guerlédan depuis nos arrières arrières arrières grands-parents/ Qui ont cru voir naître les collines de Déguanler' depuis leurs arrières arrières arrières grands-parents/ Qui n'ont rien vu venir de Léguander'.

Le sol se mit à faire des vagues constituées d'un tas de matières différentes.

Guerlédan, Guerdanlé, Dégrelan, Edranglé, danléguer, Erdéglan, lerdéguan, Glendalèr, Elendrag, Reglédan, Déguerlan, gradélen, danléreg', Grandéler

Elfie Razhad entre pour acheter un paquet de tabac.

Elfie Razhad. Comment va Boruta ?

Boruta Priscillone. Il y a moins de grisaille en moi que dans le ciel, et toi Elfie Razhad, ça va ?

Elfie Razhad. Tant que je peux m'acheter du tabac, ça va.

Échange commercial entre Elfie Razhad et Boruta Priscillone.

Narration. En se formant les collines provoquèrent de nombreux dégâts humains : Un grand nombre d'entre nous se fait gobé et ingéré par la terre et le limon/ Nombre d'entre nous gobés ingérés par terre et limon/ Sommes enduits de terre et de limon/ Sommes terre limon/ Quand nos têtes basculent/ Parce qu'elles basculent nos têtes/ Nos têtes de terre et limon basculent forcément vers le ciel/ On ne voit presque plus le ciel

Boruta Priscillone. Elfie Razhad, qu'est-ce que tu penses de nos hortensias ?

Narration. Un peu de ciel et beaucoup d'ardoise/ L'air est rempli d'ardoise/ Le ciel est en ardoise et les nuages appuient sur nos yeux/ Les nuages appuient sur nos yeux de terre et limon

Elfie Razhad. Je n'ai jamais fait très attention à vos hortensias.

Narration. Les roches/ Les roches les plus lourdes sortent de terre à vitesse telle et telle hauteur/ A une vitesse telle et à une telle hauteur que les individus qui se trouvent au-dessus éclatent sous la pression/ Les individus éclatent sous pression

Boruta Priscillone. Sincèrement Elfie Razhad, qu'est-ce que tu en penses ?

Narration. Les pierres/ Les pierres en se jetant vers le ciel traversent tous les obstacles confondus/ Tous les obstacles sont confondus par la traversée des pierres/ Parfois nos corps sont traversés/ Les pierres confondent nos corps avec tous les autres obstacles/ Leur infligeant la plupart du temps blessures mortelles

Elfie Razhad. Ils sont bleus ou mauves ?

Narration. De retour au sol, elles achèvent une bonne centaine d'entre nous déjà immobilisés par un trou dans le dos, paralysés par la peur ou frappés de fascination/ Nombre d'entre nous traversés par les pierres sont frappés de fascination/ Fascinées, nos têtes basculent vers le ciel

Boruta Priscillone. Viens les voir, je t'emmène voir mes hortensias.

Narration. Nos têtes fascinées de terre et limon basculent forcément vers le ciel

Elfie Razhad. Peut-être qu'il est préférable que je ne les vois pas. Je ne suis pas sûre de pouvoir en dire des choses très intéressantes et je redoute les proportions que ça peut prendre.

Narration. Les cailloux les plus légers traversent la couche d'ozone/ Certains s'enflamment/ Nous brûlant la rétine

Elfie Razhad. Si tu me demandes ce que je pense de tes hortensias, quoique j'en dise tu le prendras personnellement. Je ne voudrais pas t'atteindre personnellement. Souvent on met trop vite en miroir ce qu'on est et ce qu'on a, alors que tout ça est tout à fait fortuit et ça peut arriver que ça blesse notre être profond et nous empêche de vivre. Et puis imagine que j'en parle à quelqu'un par hasard, que ça vienne s'incruster dans la conversation et que ce quelqu'un là fasse l'amalgame, qu'il te confonde avec tes hortensias et dise après des choses sur toi alors qu'il s'agissait simplement de tes hortensias, ou pire, qu'il dise carrément que moi Elfie Razhad j'ai dit un truc sur toi au détour d'une conversation qu'il a mal interprétée et que tout ça vienne pourrir l'ambiance cordiale qui règne à Léguauder'/Lerdéglan/glandaler. Bon salut, je file.

Narration. Nos rétines de terre et limon brûlent avec les cailloux dans le ciel qui s'enflamme/ D'autres retombent quelques jours, quelques semaines, voir des années plus tard

Boruta Priscillone. Pour l'instant, ça n'intéresse pas grand monde nos hortensias, personne ne fait encore de lien entre nous et nos hortensias, même Elfie Razhad n'en fait pas, on devrait tout arracher avant que ça dégénère !